



HAL
open science

Lo Jung-pang, China as a Sea Power 1127–1368. A preliminary Survey of the Maritime Expansion and Naval Exploits of the Chinese People During the Southern Song and Yuan Periods, Bruce A. Elleman (éd.), 2012
Paola Calanca

► **To cite this version:**

Paola Calanca. Lo Jung-pang, China as a Sea Power 1127–1368. A preliminary Survey of the Maritime Expansion and Naval Exploits of the Chinese People During the Southern Song and Yuan Periods, Bruce A. Elleman (éd.), 2012. Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, 2015. halshs-02512920

HAL Id: halshs-02512920

<https://shs.hal.science/halshs-02512920>

Submitted on 20 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lo Jung-pang, *China as a Sea Power 1127–1368. A preliminary Survey of the Maritime Expansion and Naval Exploits of the Chinese People During the Southern Song and Yuan Periods*,
Bruce A. Elleman (éd.), 2012

Paola Calanca

Citer ce document / Cite this document :

Calanca Paola. Lo Jung-pang, *China as a Sea Power 1127–1368. A preliminary Survey of the Maritime Expansion and Naval Exploits of the Chinese People During the Southern Song and Yuan Periods*, Bruce A. Elleman (éd.), 2012. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 101, 2015. pp. 392-395;

https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_2015_num_101_1_6220_t12_0392_0000_4

Fichier pdf généré le 08/11/2019

exclusive à un public japonais ne présente pas de translittérations des noms propres et communs coréens et vietnamiens en alphabet latin mais uniquement en transcriptions japonaises, aussi le lecteur occidental peut-il avoir du mal à utiliser le texte comme un instrument de travail.

Frédéric GIRARD (EFEO)

LO JUNG-PANG, *China as a Sea Power 1127–1368. A preliminary Survey of the Maritime Expansion and Naval Exploits of the Chinese People During the Southern Song and Yuan Periods*, Bruce A. Elleman (éd.), Singapore, Hong Kong, NUS Press Singapore, Hong Kong University Press, 2012, xx, 378 p. [ISBN 978-9971-69-505-7, 45\$]

Depuis les années 1980, la marine chinoise est entrée dans une phase de modernisation qui l'a propulsée, au cours des décennies suivantes, sur le devant de la scène internationale, où elle est en train de se frayer une place de choix dans le contrôle des voies maritimes importantes. Si ce n'était pour l'ampleur des prétentions exigées, ce phénomène s'intégrerait plus généralement dans le processus d'étatisation des espaces marins et d'extension des zones de souveraineté par les États souverains, en marche depuis les années 1970. Cet essor est très discuté : les rapports, les articles et les ouvrages traitant de ce sujet ne se comptent plus ; ils sont de qualité inégale, parfois partiels et souvent dépourvus de dimension historique.

L'édition par M. Bruce A. Elleman (U.S. Naval War College, Center for Naval Warfare Studies) d'un manuscrit de Lo Jung-pang (1912-1981) remontant aux années 1950 constitue ainsi une tentative d'inscrire ces nouveaux développements dans la durée de l'histoire chinoise. Elle vient compléter la bibliographie déjà connue du même auteur et largement citée dans des publications spécialisées²⁷. Dans l'ensemble, ce pari a été tenu : le livre se présente en effet comme une belle synthèse qui fait pendant à celle de Jacques Dars (1937-2010), *La marine chinoise du x^e siècle au xiv^e siècle* (Paris, Economica, Études d'Histoire Maritime 11, 1992) qui n'est, toutefois, que brièvement citée par l'éditeur et complètement omise par l'auteur de l'introduction, Geoff Wade. Oubli regrettable, tant les deux ouvrages sont complémentaires et affichent un même objectif : présenter des moments privilégiés de la marine chinoise, encore largement ignorée au moment de leur rédaction (thèse de doctorat pour Lo Jung-pang – 1957 – et thèse d'État pour Jacques Dars – 1973), et dont l'essor se profile à partir du xi^e siècle pour prendre toute son envergure vers la fin du xii^e. Bien que leur approche de la question diffère en partie – Lo Jung-pang privilégie l'aspect stratégique, tandis que Jacques Dars se focalise sur l'évolution historique et socio-économique –, le développement de leur analyse se croise parfois et met en évidence la riche

27. « The Emergence of China as a Sea Power during the Late Sung and Early Yüan Periods », *Far Eastern Quarterly* XIV-4, 1954-55, p. 489-503 ; « The Decline of the Early Ming Navy », *Oriens Extremus* V, 1958, p. 149-168 ; « Intervention in Vietnam: A Case Study of the Foreign Policy of the Early Ming Government », *Ts'ing-hua Journal of Chinese Studies* 8, 1970, p. 154-182 ; « China's Paddle-Wheel Boats: The Mechanised Craft used in the Opium War and Their Historical Background », *Ts'ing-hua Journal of Chinese Studies* 5, 1958, p. 189-211 ; « Maritime Commerce and its Relation to the Sung Navy », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 12, 1969, p. 57-101.

et longue tradition navale chinoise. Tous deux attribuent son essor (à partir du ^x^e siècle pour le Français et dès 1127 pour le Sino-Américain) au déplacement du centre de gravité politique et économique de la Chine vers la région du bas-Yangzi à la fin du ^{viii}^e siècle ; changement géographique qui s'est accompagné d'importants progrès techniques dans des domaines variés. Les deux historiens ont, par ailleurs, mis en évidence un des aspects ayant, selon eux, contribué à la constitution de la nouvelle marine, à savoir l'expérience acquise au cours des phases fluviales de ces batailles. Ce rôle décisif des flottes des lacs et des rivières se retrouve également avant et après les conflits qu'eurent à affronter les souverains Song : par exemple à l'époque des Trois Royaumes (222-265) et juste avant l'avènement des Ming (1368-1644), lorsque le futur empereur Zhu Yuanzhang 朱元璋 (1328-1398, r. 1368-1398) combattit ses rivaux le long du Yangzi, sur les lacs Dongting 洞庭湖 (Hunan) et Poyang 鄱陽湖 (Jiangxi). Le traitement de ce vaste sujet suit, dans les deux cas, un développement chronologique.

China as a Sea Power 1127–1368 se divise ainsi en quatre parties : une première qui traite des facteurs qui contribuèrent à l'expansion maritime chinoise et qui en retrace les étapes à partir de l'essor des États de Qi, Wu, Yue et Chu à l'époque des Printemps et Automnes (-722/-481) et des Royaumes combattants (-453/-222) jusqu'à la chute des Song du Nord (960-1127) ; la deuxième s'attache à expliquer les événements qui amenèrent à la création de la nouvelle flotte à l'époque des Song du Sud (1127-1279) ; la troisième est réservée à la dynastie mongole et à ses expéditions maritimes en Asie de l'Est et du Sud-Est ; la quatrième relate l'effondrement des Yuan (1277-1367) et la reprise du secteur naval au début des Ming. Dans cette dernière section, l'auteur met en évidence les éléments qui permirent à la Chine d'accéder au statut de puissance maritime : une position dominante de la marine chinoise dans les mers asiatiques qui s'étendit progressivement au cours des deux siècles et demi pris ici en considération du Nord-Est à l'Océan indien ; une « prééminence politique » dans la région par le contrôle des voies et du commerce maritimes ; l'installation de colonies chinoises dans les Mers du Sud. Lo Jung-pang explique en conclusion que le développement naval et maritime de la Chine connut au cours de son histoire trois phases – Qin-Han (-221/220), Sui-Tang (589-907), Song-Yuan-début des Ming (960-1433)²⁸ – qui se déroulèrent suivant une même trajectoire : la poussée vers la mer apparaît pendant une période de division, portée par certains États côtiers ; l'apogée de ce phénomène est atteinte lorsque le pays est à nouveau unifié sous la coupe d'un pouvoir fort ; son déclin se manifeste suite à des problèmes internes et des menaces extérieures (frontières septentrionales) qui détournent l'attention du gouvernement des régions littorales.

Lo Jung-pang n'oublie pas de souligner que, comme dans l'Europe du ^{xvii}^e siècle, le commerce fut, avec les innovations techniques, un autre facteur important de cet essor maritime. Ce développement économique fut soutenu par le gouvernement Song, un patronage imputable peut-être plus au contexte politico-militaire de l'époque qu'à un réel changement d'appréciation de la classe dirigeante envers la place que ce secteur et ses acteurs devaient occuper au sein de la société chinoise. Il n'empêche que depuis cette époque et du moins dans les régions côtières, les communautés urbaines paraissent bien moins compartimentées qu'elles ne le semblaient en apparence, même si la position des marchands resta souvent fragile en raison des aléas économiques et politiques. Le rôle que l'État leur réserva dès les Song en échange d'une certaine libéralisation de leurs activités

28. Nous avons retenu ici la date de la dernière expédition de Zheng He 鄭和 (1371-1433) car il est unanimement accepté qu'après cette ultime mission le gouvernement Ming se détourna du littoral.

fut en effet avant tout utilitaire : alimenter les caisses du gouvernement, fournir navires et équipages lorsque la situation le nécessitait et, au début du régime mandchou, servir très clairement de régulateur social. Ainsi, l'entente entre la cour des Song et le monde du commerce fut, comme le sous-entend également Geoff Wade (p. 19), avant tout une alliance d'intérêt qui contribua néanmoins à un développement économique sans précédent. Les buts affichés du projet d'amener à une compréhension de l'histoire navale chinoise à un moment où le gouvernement actuel semble annoncer une nouvelle phase d'expansion (Elleman, avant-propos, p. x-xiii) auraient pu inciter à de plus amples développements, si ce n'était le cadre de l'ouvrage et le caractère posthume de l'édition. Depuis, d'autres travaux ont vu le jour et le lecteur est ici invité à se reporter à un article de Geoff Wade (2003) qui, bien que commençant à dater, énumère néanmoins les principales avancées dans ce domaine (http://www.ari.nus.edu.sg/wps/wps03_016.pdf).

L'apport le plus indiscutable de Lo Jung-pang est constitué par les parties II et III, où il donne d'amples indications sur le déroulement des conflits armés et permet de mieux comprendre la succession des événements qui amena à la chute de la dynastie Song. Nous disposons ainsi de renseignements détaillés sur les batailles marquantes soutenues par les Song contre les Jin d'abord et les Mongols ensuite, ainsi que les officiers et hauts fonctionnaires qui y jouèrent une part active. Il manque à cette analyse le support de cartes illustrant ces combats qui peuvent toutefois être suivis, pour certains d'entre eux, sur des schémas dressés à la main par Jacques Dars (ch. 4). Un autre élément important de cette édition, au vu de l'intérêt que suscitent toujours les expéditions (sept au total, 1405-1433) de Zheng He depuis de nombreuses années, est le traitement qu'en fait Lo Jung-pang (p. 333-339). Il y est beaucoup question des batailles engagées en Asie du Sud-Est et montre, bien avant d'autres historiens, que ces missions furent loin d'être pacifiques. C'est certainement avec ces pages que prend tout son sens la publication posthume de sa thèse : disposer d'un arrière-plan historique pour mieux appréhender l'actuelle politique expansionniste de la Chine dans les mers asiatiques, entre ambitions de domination militaire et d'expansion de son influence sur une zone stratégique indispensable à son économie.

Il reste à souligner certaines faiblesses de cet ouvrage et du travail d'édition. Lo Jung-pang a en effet fait appel presque exclusivement aux sources chinoises, fussent-elles très variées et nombreuses. Rares sont les récits des voyageurs étrangers cités, qu'ils aient été Arabes, Coréens, Italiens ou Japonais, dont certains étaient pourtant déjà traduits dans des langues européennes, dont l'anglais. L'interprétation de ces récits trahit parfois un manque de discernement dans le traitement de certaines informations qui sont présentées sans discussion (faiblesse également relevée par Wade, p. 11). Le choix du corpus fait apparaître une approche sino-centrée de l'histoire maritime chinoise et asiatique. Cette tendance se remarque également lorsqu'il retrace, par exemple, le passé naval de la Chine, où il n'est presque jamais question des peuples non han qui occupèrent les littoraux oriental et sud-est du pays (dépourvus d'histoire écrite), auxquels la tradition nautique chinoise est certainement, pour une part, redevable. Il s'agit là, il est vrai, d'un domaine encore largement inexploré et qui sera mieux connu avec l'apport des fouilles archéologiques. Une même impression se ressent également lorsque l'auteur analyse la conquête mongole qu'il présente presque comme une guerre civile entre Chinois, car la flotte des Yuan était, en définitive, constituée par une partie de celle des Song (c'est le cas aussi de Jacques Dars). Il est ainsi évident que la rédaction de cet ouvrage porte les stigmates de l'époque au cours de laquelle il fut rédigé : absence généralisée de données

archéologiques qui auraient en partie pu atténuer cette approche et permis une meilleure prise en compte du passé des autres peuples installés le long des côtes chinoises (premier chapitre) ; manque d'une réflexion élargie intégrant l'histoire maritime chinoise à celle de l'Asie, comme il est possible de le faire maintenant avec l'essor des études relatives au Sud-Est asiatique et le développement des travaux concernant l'expansion mongole et la dynastie des Yuan, dont plusieurs publications ont en effet vu le jour²⁹.

Les références bibliographiques souffrent par ailleurs d'une présentation imparfaite et défectueuse : les ouvrages en chinois et en japonais apparaissent le plus souvent sans caractères, ou encore en abréviations alors qu'aucune liste de celles-ci n'a été donnée (seuls les sinisants s'y retrouveront) ; elles n'ont été que très peu mises à jour, alors que les travaux dans ce domaine abondent depuis les années 1980. Le choix éditorial de citer une première fois les noms chinois en transcription Wade-Giles, puis seulement en pinyin, n'est pas très heureux et rend la lecture plus difficile aux non spécialistes. De nombreuses répétitions dans les propos révèlent le caractère inachevé de l'ouvrage, même s'il aurait été difficile de procéder autrement pour l'édition d'une œuvre posthume. Ces remarques n'infirmant pas l'importance de la publication de cet ouvrage dans le contexte actuel d'expansion chinoise vers les Mers du Sud. Il constitue à l'évidence une synthèse en langue anglaise très utile, vers laquelle de nombreux lecteurs pourront se tourner pour mieux appréhender une période particulièrement riche de l'histoire maritime de la Chine ; il permettra en outre de nuancer, nous l'espérons, certains lieux communs toujours en vogue.

Paola CALANCA (EFEO)

Glen DUDBRIDGE, *A Portrait of Five Dynasties China. From the Memoirs of Wang Renyu (880–956)*, Oxford Oriental Monographs, Oxford, Oxford University Press, 2013, 286 p. [ISBN 978-0-199-67068-0, £ 86]

Glen Dudbridge livre dans le présent volume le témoignage d'un haut fonctionnaire chinois, Wang Renyu 王仁裕 (880-956), qui vécut pendant une période douloureuse de l'histoire chinoise et particulièrement instable sur le plan politique. Homme des Cinq dynasties, il naquit en effet à la fin de la dynastie des Tang (618-907) et mourut quatre ans avant la fondation des Song (960-1279). Entre ces deux moments, il exerça diverses charges officielles dans l'État du Shu antérieur, puis au sein des dynasties septentrionales des Tang postérieurs, des Jin postérieurs, des Han postérieurs et des Zhou postérieurs. Son parcours nous est connu par des biographies dans les deux histoires officielles des Cinq dynasties ainsi que par des inscriptions funéraires. Mais de sa vaste production littéraire (à peine inférieure, dit-on, à celle du célèbre poète des Tang Bai Juyi 白居易), il ne reste

29. James P. Delgado, *Khubilai Khan's lost fleet: in search of a legendary armada*, Berkeley, University of California Press, 2008 ; David Bade, *Of palm wine, women, and war: the Mongolian naval expedition to Java in the 13th century*, Singapore, Institute of Southeast Asian Studies, 2013 ; Vu Hong Lien Warder, *Mongol Invasions of South-East Asia and Their Impact on Relations between Đại Việt and Champa (1226-1326 CE)*, Ph.D. diss., University of London, 2008, etc.